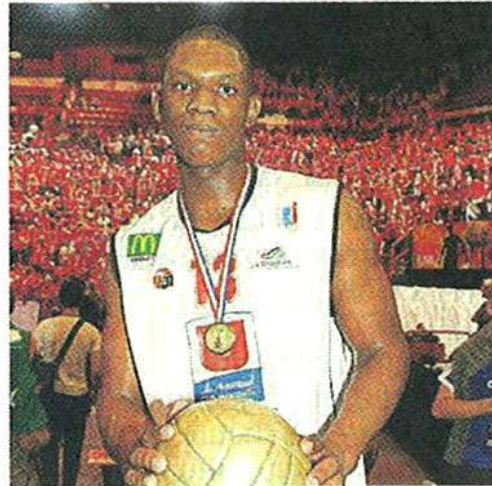


Séraphin et Beaubois en NBA, c'est parti !

Le cirque médiatique de la NBA rouvre ce soir les portes de son grand chapiteau. Outre-Atlantique, il y aura cette saison deux Choletais à suivre : Rodrigue Beaubois et Kevin Séraphin.

Kevin Séraphin face à Rodrigue Beaubois en NBA ! Patience, en NBA, ce « derby » choletais n'interviendra que le 31 janvier 2011. Et ce n'est peut-être pas plus mal. D'ici là, Kevin Séraphin sera peut-être parvenu à se faire une place dans la rotation intérieure des Wizards. Pour l'instant, le rookie guyanais sait à quoi s'attendre. A partir de jeudi, jour du déplacement des Wizards à Orlando, il passera de longues, très longues heures, à cirer le banc. Autant dire qu'il aura tout intérêt à croquer à pleines dents les quelques furtives secondes de jeu qui lui seront offertes ici et là. A Dallas, la donne sera quelque peu différente pour Rodrigue Beaubois.

Photo CO - Laurent COMBET

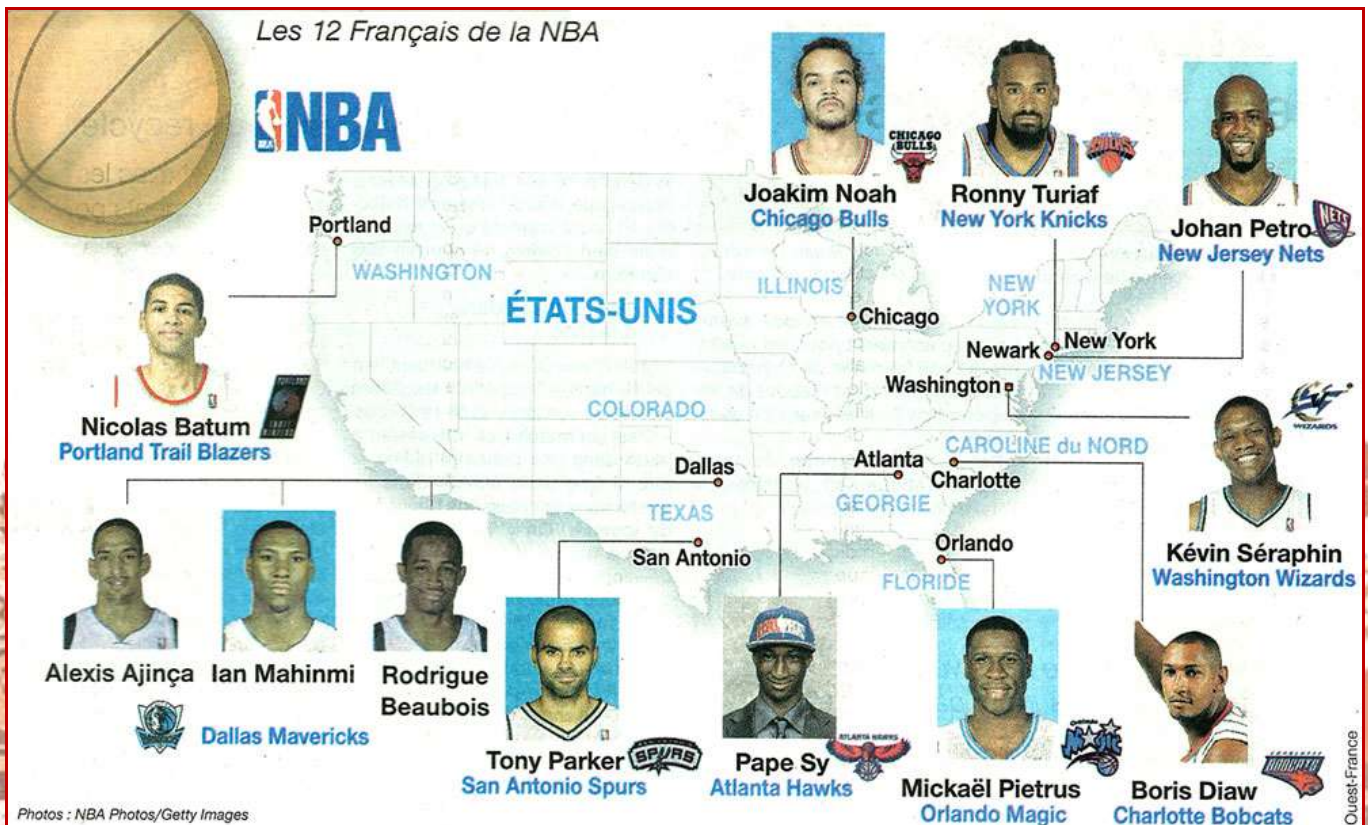


Kevin Séraphin, un champion de France choletais en NBA.

Après avoir commencé à se rendre indispensable en fin de saison dernière, « Roddy » est attendu. Pas encore remis de sa fracture du pied contractée cet été avec l'équipe de France, il ne jouera pas avant début novembre.

T. B.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 26 octobre 2010



LES JEUNES LOUPS

Nicolas BATUM

(2,03 m, 23 ans, 3^e saison, Portland TrailBlazers)

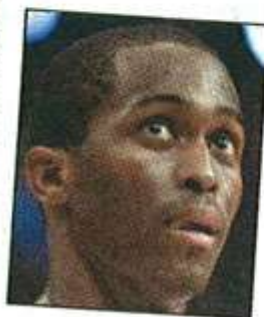
Plus d'emprise et de responsabilités offensives. Telles sont les demandes de coach Nate McMillan, qui veut désormais voir Batum s'imposer d'un bout à l'autre du terrain. Comme en équipe de France, quoi. Nicolas ne demande pas autre chose. *« Je veux être reconnu comme un des meilleurs défenseurs de la Ligue. »* Son objectif est affiché : le titre de joueur à la plus grande progression de l'année (Most Improved Player). Le départ de Martell Webster à Minnesota signifie qu'il a toute la confiance du club. À lui d'en profiter.



Rodrigue BEAUBOIS

(1,84 m, 22 ans, 2^e saison, Dallas Mavericks)

Sur la lancée de sa superbe fin de saison rookie, Beaubois semblait destiné à s'installer dans le cinq de départ des Mavs. Malheureusement, il s'est fracturé le pied durant l'été avec l'équipe de France et sa convalescence n'en finit plus de durer. Aux dernières nouvelles, Beaubois a été obligé de réenfiler sa chaussure de protection et devrait maintenant rater les premières semaines de la saison. Mais il est attendu, très attendu même. *« Je pense que notre futur tient dans les mains de Roddy »*, a expliqué la star du club Dirk Nowitzki.



LES DÉBUTANTS



Kévin SÉRAPHIN

(2,05 m, 21 ans, 1^{re} saison, Washington Wizards)

Dans une rotation intérieure jeune et talentueuse mais limitée en homme fort, Kévin Séraphin doit devenir

le nouveau Ben Wallace des Wizards. C'est en tout cas l'espoir des dirigeants, qui voient dans le puissant rookie français une chance de muscler une raquette bien trop légère. Pour l'heure, Séraphin n'est qu'un espoir dans un club en pleine reconstruction autour du rookie John Wall. Ses sept minutes de moyenne en quatre matches de présaison montrent qu'il n'est pas encore totalement prêt.

Pape SY

(1,98 m, 22 ans, 1^{re} saison, Atlanta Hawks)

Il espérait arracher une place dans la rotation des Hawks mise en place par le nouvel entraîneur Larry Drew.

Seulement, si le potentiel athlétique de Pape Sy intrigue, le rookie s'est fait mal au dos et n'a pas pu jouer la moindre minute durant les matches de présaison. Un coup dur pour l'ancien arrière Havrais désormais obligé de ronger son frein et plus que jamais destiné à aller logiquement faire ses gammes à Provo, dans l'Utah, le club affilié de D-League.



Les French boss

Nantis de grosses responsabilités à Chicago et à San Antonio, Joakim Noah et Tony Parker seront plus que jamais les fers de lance du basket français en NBA cette saison.

Avec Tony Parker et Joakim Noah, la France possède deux véritables joueurs majeurs du Championnat NBA.

Mais aussi deux hommes très différents, aussi bien dans le jeu que dans la vie, avec toutefois un obsédant point commun : la rage de vaincre.

En cette nouvelle saison record pour le basket de l'Hexagone, puisque entamée avec douze joueurs français, TP et Jooks sont prêts à tous les sacrifices pour faire gagner leurs équipes respectives, les Spurs et les Bulls. Le point avec les deux leaders avant l'entame de la saison.

SAN ANTONIO – (USA)
de notre correspondant

UN PHYSIQUE EN ETAT DE MARCHÉ

TOUT VA BIEN pour Tony Parker (1,86 m, 28 ans) qui entame sa dixième saison pleins gaz demain avec la réception des Indiana Pacers. Pleinement reposé après un été sans jouer, il a aussi beaucoup bossé physiquement pour éviter une autre avalanche de blessures, telle que celle qui a dévasté sa dernière saison. Un résumé qui colle parfaitement à la réalité de Joakim Noah (2,11 m, 25 ans), lui aussi enfin débarrassé de son bobo à la voûte plantaire. Le pivot des Bulls débute, lui, demain, sa quatrième saison à l'extérieur à Oklahoma City face à l'équipe du meilleur marqueur NBA, Kevin Durant.

Les blessures physiques sont effacées mais peut-être pas celles mentales. Tony Parker ne le dira pas ouvertement, mais il est un peu écoeuré de voir à quel point les gens ont la mémoire courte. Son ego de champion a beaucoup de mal à comprendre comment une saison de blessures pourrait signifier, au moins dans l'esprit des fans, la fin de sa carrière. « C'est comme ça... C'était la même chose avec Manu Ginobili. L'an dernier, tout le monde voulait se débarrasser de lui, rappelle-t-il. C'est dingue. Vous ratez cinq matches et les gens vous oublient... » Aujourd'hui, TP est de retour en forme et plus personne à San Antonio ne souhaite le voir prendre ses clicques et ses claques et rejoindre New York. Et demain ?

DE GROS CONTRATS À L'HORIZON

Joakim Noah vient de prolonger son contrat avec les Chicago Bulls pour cinq ans et la coquette somme de 60 millions de dollars (43 millions d'euros environ) sur cinq ans à partir de 2011. Dans la dernière année de son contrat, Tony Parker, qui va

gagner cette saison le plus gros salaire annuel d'un Français en NBA (13,5 millions de dollars, soit 9,6 millions d'euros environ), attend encore son heure. Mais si les Spurs se décident à prolonger le sien avant la fin de la saison, les chiffres seront encore plus élevés. Cela fait beaucoup d'argent, mais cela n'est certainement pas une raison pour changer quoi que ce soit dans leur façon de jouer ou d'approcher le jeu.

Joakim Noah a encore une grosse marge de progression en attaque et doit confirmer sa présence parmi les meilleurs rebondeurs de la Ligue (10,7 points et 11 rebonds en 2010-2011). Avec déjà trois titres dans sa besace, TP approche la saison différemment, mais il doit être tout aussi performant s'il veut décrocher son prochain contrat... à San Antonio. Dans une équipe des Spurs proche de la date de péremption, il se doit d'insuffler la flamme qui a manqué la saison passée et de retrouver le niveau qui lui avait valu de disputer trois fois le All-Star Game.

LE TITRE : MAINTENANT OU PLUS TARD

Même si Tim Duncan a encore deux ans de contrat, le doute n'est pas permis pour Parker : si les Spurs doivent gagner un titre de plus, cela sera maintenant, alors qu'à l'Ouest les Lakers seront l'équipe à battre. « C'est certainement notre dernière chance, car Tim (Duncan) ne rajeunit pas. Le développement des jeunes (Hill et Blair) va nous aider. J'aime nos chances. Mais une dizaine d'équipes pensent la même chose. »

La fenêtre de tir est réduite. Autant que celle des Bulls, car leur heure n'est pas encore arrivée, malgré le renfort du All-Star Carlos Boozer. Dans la Conférence Est, les Bulls ont une grosse concurrence avec le trio Miami-Boston-Orlando. Joakim Noah espère voir son équipe « se créer sa propre identité ». Dans l'ombre du Heat et des Lakers, les Bulls et les Spurs vont donc tenter de surprendre.

DEUX STARS MONDIALES

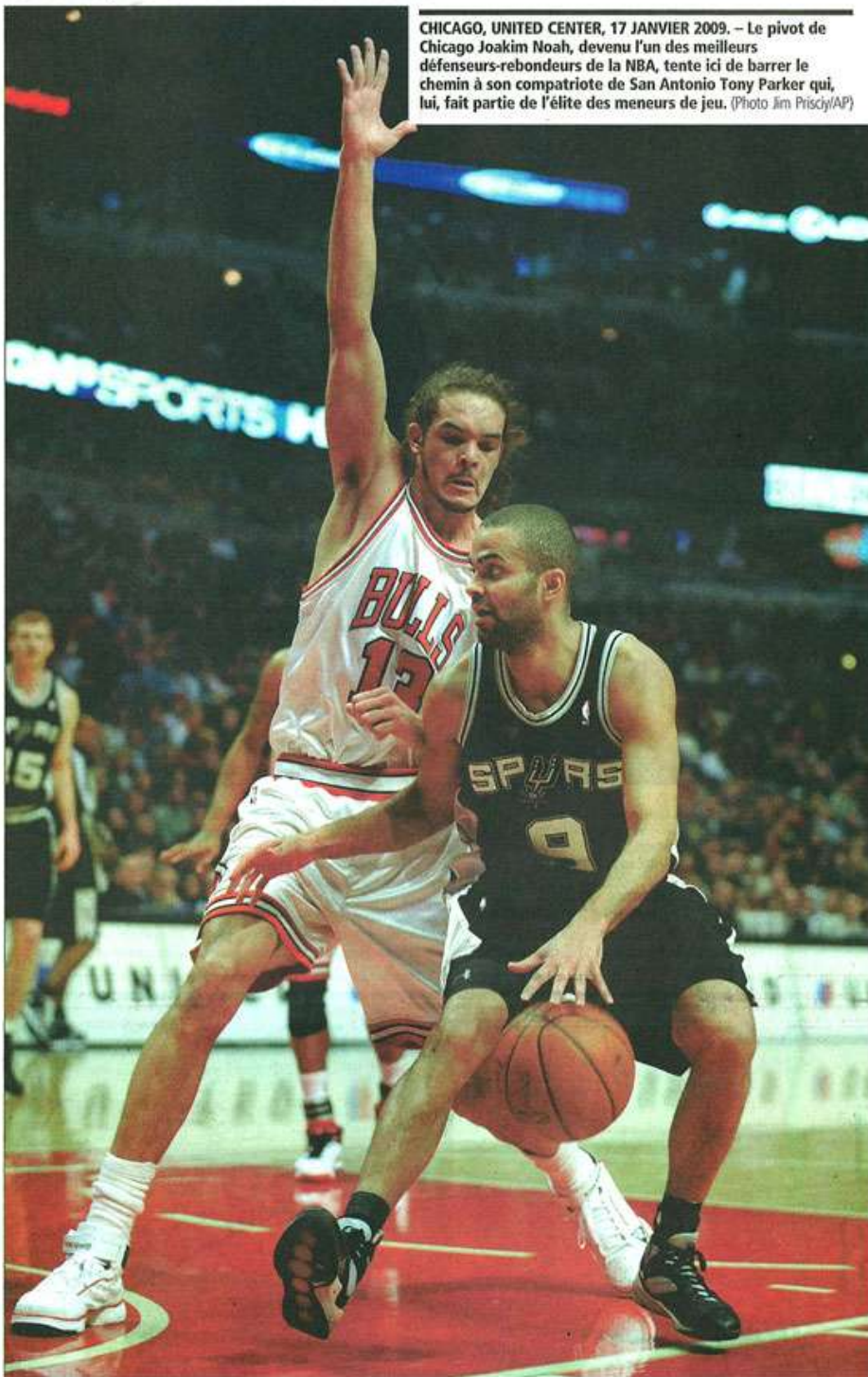
L'air de rien, Joakim Noah a su imposer ses différences aux États-Unis. Il était cette semaine une des histoires de *ESPN The Magazine*. Il a été invité à la Maison-Blanche durant l'été pour un match de basket contre un certain Barack Obama. Et USA Basketball a pensé à lui à l'heure de combler le manque de taille de son équipe engagée au Championnat du monde. Enfant du monde, mais surtout de France en termes de basket, Joakim a poliment refusé l'invitation. Il veut jouer avec les Bleus. Avec ce Tony Parker qu'il connaît de très loin, mais avec qui il partage inévitablement le destin grâce à son parcours. Ils sont d'ailleurs les deux seuls joueurs français à faire vendre, et à apparaître dans le top 15 des ventes de maillots NBA en Europe, avec Parker à la 10^e place et Noah à la 12^e. Cela devrait continuer après cette saison.

OLIVIER PHEULPIN

Partagez cet article

<http://lequipe.hypr/parker>

CHICAGO, UNITED CENTER, 17 JANVIER 2009. – Le pivot de Chicago Joakim Noah, devenu l'un des meilleurs défenseurs-rebondeurs de la NBA, tente ici de barrer le chemin à son compatriote de San Antonio Tony Parker qui, lui, fait partie de l'élite des meneurs de jeu. (Photo Jim Priscy/AP)



L'AVIS DE JACQUES MONCLAR,
consultant sur les antennes du groupe Canal +

Pourquoi la France a-t-elle le record de joueurs étrangers en NBA ?

« **D'ABORD PARCE QUE** notre métissage et ses caractéristiques physiques correspondent aux qualités physiques de la NBA, notamment en ce qui concerne la vitesse et la détente. Un seul joueur français blanc, Antoine Rigaudeau, y a fait un passage, d'ailleurs très anecdotique. La réussite de Tony Parker, Boris Diaw, Mickaël Pietrus ou Ronny Turiaf joue en faveur des joueurs français, de la formation française qui n'est plus regardée seulement par les recruteurs des franchises au travers de l'INSEP (*centre fédéral*), mais aussi au travers de la formation LNB (*Ligue nationale*), donc de nos clubs pros avec les exemples de Batum (*Le Mans*) ou les deux Choletais Beaubois et Séraphin.

Nous avons aussi un excellent vendeur, c'est l'agent Bouna Ndiaye (*qui a placé huit joueurs français en NBA depuis 2005*). Il fait un travail remarquable en amont par son lobbying, son entegent. Nos joueurs sont également attirés plus que d'autres Européens par le rêve NBA et américain, peut-être pour des questions culturelles. On peut juste regretter que certains partent trop tôt, notamment en raison de l'attrait financier avec des contrats qui pèsent lourd face aux budgets de nos clubs. S'il est drafté au premier tour en 2011, Andrew Albicy (*Paris-Levallois*) partira à coup sûr, par exemple. Les grands gabarits comme Ajinça, Petro ou Mahinmi, peut-être Séraphin, auraient dû faire comme Scola, Splitter ou bien Pekovic, qui se sont aguerris quelques saisons en Euroleague. Si on avait l'équivalent de clubs comme Vitoria, Valence, Malaga ou Sienne, sans parler des très grosses cylindrées européennes, nos joueurs auraient l'exposition et l'expérience de l'Euroleague et on pourrait les conserver un peu plus longtemps. Mais l'exode va continuer car on a toute une charrette prête à partir. »

L'Équipe – Mardi 26 octobre 2010

